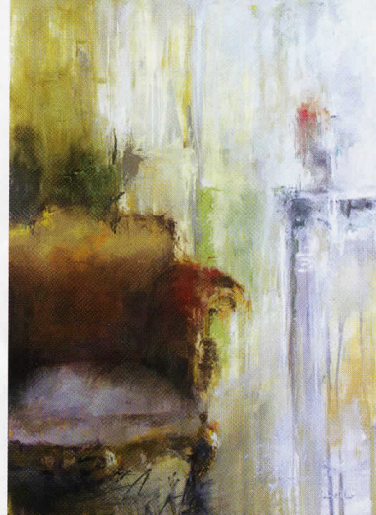


Ci-contre :
L'Olivier,
huile sur toile,
116 x 81 cm.

Page de droite :
Les Anémones,
huile sur toile,
146 x 97 cm.



Ces lieux de passages

Les lumières qui imprègnent les tableaux de Christine Trouillet, à la fois discrètes et intenses, transpercent également son atelier. De larges fenêtres s'ouvrent sur son village ardéchois. L'atelier, son « sas » comme elle le surnomme, l'artiste l'a agencé à sa manière : une ambiance douillette, un gros fauteuil rouge confortable, un autre des années soixante-dix, en faux cuir, des livres d'art, sans oublier son indispensable chevalet. Mais ce décor ne serait pas complet sans Tomy, son fidèle compagnon canin. L'artiste attache d'autant plus d'importance à ce vaste lieu qu'il se trouve à l'étage de la maison familiale où son mari a passé son enfance. Le couple habite aujourd'hui à quelques encablures,

en pleine nature, dans une demeure tout aussi cosy. L'atmosphère des lieux, on l'aura compris, détient une place primordiale dans sa peinture. Les intérieurs qui lui sont chers, l'artiste les immortalise dans un premier temps grâce à son appareil photo. Au gré de ses visites, de ses découvertes, elle peut être touchée par la vue d'une table dressée dans un endroit atypique, un lieu en attente, prêt à nous accueillir avec générosité. Ou encore par des draps douillets dont on devine encore l'empreinte des corps. Elle est parfois parcourue par des émotions festives, mais aussi par certaines, plus douloureuses, notamment face au fauteuil vide d'un être cher désormais disparu... Quel que soit le sujet, des pièces emplies d'objets et de meubles du quotidien chargés d'âme, Christine Trouillet fait toujours le choix de l'authenticité : « L'intimité est un sujet inépuisable, surtout si l'on a besoin de le dire autrement et en fonction de ce que l'on traverse. »

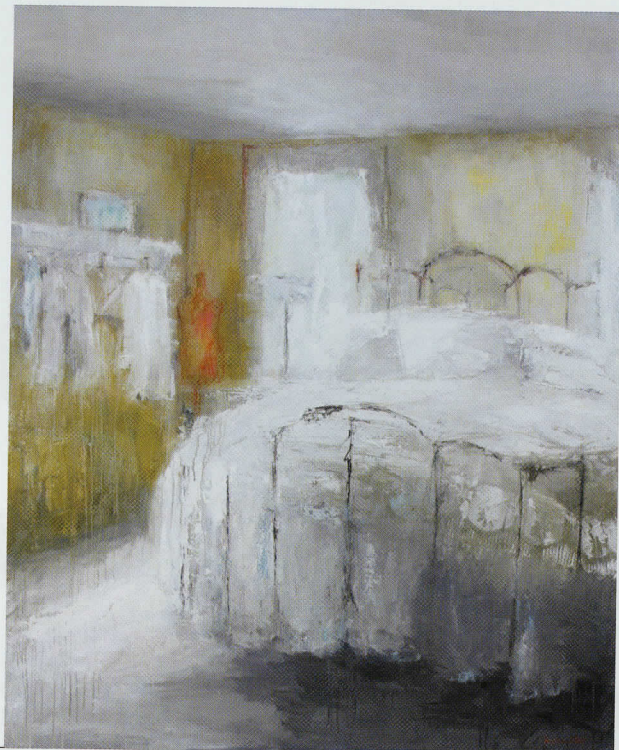
Les atmosphères de Christine Trouillet sont pleines de vie sans représentation humaine. Le creux d'un fauteuil suffit à l'évoquer. L'artiste nous ouvre les portes de son univers. Bel endroit pour une rencontre.



Christine Trouillet est née en 1956 à Lyon où elle rencontrera son mari. Elle s'installe en Ardèche pour reprendre l'entreprise familiale paternelle. Après l'éducation de ses enfants, Christine Trouillet suit une formation d'arts plastiques à Saint-Étienne pendant deux ans puis fréquente l'atelier de Sylvie Franc durant près de dix ans. Aujourd'hui, elle se consacre à la peinture à Saint-Julien-Molin-Molette (42) et donne en parallèle des cours.

Photos : Viviane Trouillet





Le Mannequin,
huile sur toile,
162 x 130 cm.

*La Poésie des
lieux,* huile
sur toile,
130 x 162 cm.



Jour de fête,
huile sur toile,
80 x 80 cm.

« Avec l'huile, je peux revenir sur ma toile, je frotte, j'enlève ici, j'ajoute ailleurs. »

Romantique,
huile sur toile,
50 x 100 cm
(détail).



Où voir ses œuvres ?

Actuellement, et jusqu'à la fin de l'année, dans les galeries Art T à Antibes (06), Atelier 82 à Barbizon (77), Souchaud à Lyon (69), LBL à La Flotte-en-Ré (17), JPB-art à Saint-Tropez (83) et enfin Nicolet à Coustellet (84). Du 15 novembre au 31 décembre 2012, à la galerie Béranger à Tours.

S'accrocher au fil conducteur

À partir de tirages sur papier de ses clichés, le peintre recadre son sujet, le réduit ou l'augmente, en privilégiant ainsi la composition, le point de vue. Déjà, l'artiste crayonne directement sur la photo qu'elle aborde comme une feuille de dessin. Après quelques croquis rapides, elle se lance armée de ses pinceaux sur le châssis vierge. La couleur est posée, des gris, des violets, appliqués en succession de lavis. « Je prends le temps de regarder ce qu'il se passe dans le sujet ». Christine Trouillet apprécie particulièrement le contact de la pâte épaisse, propre à la peinture à l'huile : « Ce médium me permet de revenir sur ma toile, je frotte, j'enlève ici, j'ajoute ailleurs. Je trouve l'acrylique plus froide et crayonneuse. » Dans l'idéal, Christine Trouillet se concentre sur une seule œuvre à la fois, même si l'une des caractéristiques de l'huile réside, bien entendu, dans son temps de séchage. L'artiste cherche à aboutir son travail dans la foulée, de peur que le fil conducteur ne lui échappe. « Parfois, je me demande quel peintre est entré en moi. Quelquefois, au contraire, cela ne fonctionne pas du tout. C'est un duel permanent avec la toile ».

La peinture en partage

Parallèlement à son travail de peintre, Christine Trouillet ouvre son atelier au public, deux jours par semaine, pour y donner des cours.

« Les questionnements de mes élèves me poussent à puiser dans mes ressources, ils m'emmènent sur des terrains où je ne serais peut-être pas allée naturellement. Eux aussi m'aident à progresser. » Ces derniers viennent quand ils veulent, sans horaire défini : « J'ai tenu à ce que cela reste très libre. Nous ne sommes pas dans un atelier de type académique. Nous peignons, mais nous échangeons aussi amplement autour d'une tisane ! Des liens se créent et comptent beaucoup. » Parmi les habitués de l'atelier, ses petits-enfants, qui viennent chaque fin d'après-midi prendre le goûter après l'école. Un moment sacré. « Ce sont mes premiers spectateurs et critiques. Ils ont un regard très justes ».



L'atelier, ouvert ponctuellement à des élèves, est aussi un espace d'échanges.

Rencontre Christine Trouillet

Ci-contre :
*J'ai rendez-vous
avec vous*,
huile sur toile,
116 x 89 cm.

À droite, en haut :
Coin de table,
huile sur toile,
100 x 100 cm.

À droite,
en bas :
*Le Temps
Suspendu*,
huile sur toile,
146 x 112 cm.



Questionnaire de Proust

Mon principal trait
de caractère
Joyeuse

Mon principal défaut
La mélancolie

Ce que j'apprécie
le plus chez mes amis
Leur fidélité

Mon occupation préférée
Peindre

À part moi-même qui
voudrais-je être ?
**Un philosophe pour
comprendre le monde**

Le pays où je désirerais vivre
La France

Les couleurs que je préfère
Les gris, les bleus

La fleur que j'aime
**Les tulipes, leurs formes
me plaisent**

Mes peintres préférés
**De Staël et les peintres
intimistes Bonnard, Vuillard**

Mes héros dans la vie réelle
Mes enfants et petits-enfants

Ce que je déteste
par-dessus tout
**L'absence de ceux
qui nous ont quittés**

L'état présent de mon esprit
Confiante

Ma devise
Ne pas avoir peur

Genèse d'un rendez-vous avec soi-même

Sa première toile vendue, l'artiste s'en souviendra toujours : une œuvre qui représentait deux fauteuils clubs rouges. « Il s'agissait de l'un des premiers tableaux sur lequel j'avais projeté une histoire en le réalisant. Il y a dix ans de cela. Auparavant je peignais des nus, des paysages, des natures mortes, je tâtonnais sans vraiment me sentir concernée par ces sujets. » À l'occasion d'une exposition, un couple souhaite acheter l'œuvre. « Ils venaient de perdre leur fils qui leur avait confié par le passé son vœu de s'offrir une paire de clubs rouges. Cet épisode m'a bouleversée. » Christine Trouillet voit par la suite son parcours jalonné de rencontres déterminantes comme celle-ci. Tout d'abord avec sa tante artiste chez qui la petite Christine s'initie. Mais elle grandit et met entre parenthèses ses rêves de peinture qui lui semblent alors un peu fous. Ce n'est que plus tard, en 2000, qu'une coach lui fait prendre conscience de la nécessité de cultiver son désir de peindre. « Carmen m'a donné rendez-vous avec moi-même ». La troisième femme à la confirmer dans son destin n'est autre que son professeur de peinture Sylvie Franc. « J'avais confiance en son œil professionnel. Elle m'a convaincu de prendre mon envol et de vivre de mon art ». Son autre rencontre décisive se fera avec l'œuvre de Nicolas de Staël présenté au Centre Pompidou.



« J'étais émue aux larmes. Les couleurs, l'épaisseur, tout me transportait. Le tableau *Le Concert*, à la fin de l'exposition, a fait pour moi figure d'apothéose. » Aujourd'hui, à son tour, Christine Trouillet transporte son spectateur dans ses (fors) intérieurs. ■